

# PRECURSEUR

Revue d'Information Missionnaire

Juillet-Août, 1974, Ville de Laval—Vol. XXVIII—No 4

JAPON



Bambines de l'Orphelinat de Koriyama en costume national de fête.



Dès son plus jeune âge, l'enfant japonais apprend à cueillir "la beauté" partout où il la rencontre.

Quelques-uns de nos petits élèves tentent ici leurs premiers essais d'artiste dans la riche nature printanière.

# PRÉCURSEUR:

Revue bimestrielle d'information missionnaire publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

**Direction:**

Réjane Gaudet, m.i.c.

**Rédaction:**

Angèle Lemaire, m.i.c. Evangéline Plamondon, m.i.c.

**Service artistique:**

Anita Julien, m.i.c., Isabelle Ethier, m.i.c., Michelle Paquette, m.i.c.

**Secrétariat:**

Agnès Lavallée, m.i.c., Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.

**Publicité:**

Pauline Pageau, m.i.c.

**Tirage:**

Rita Ready, m.i.c., Madeleine Blais, m.i.c.

**Adresse Postale:**

**PRÉCURSEUR**  
Casier Postal 157  
Succ. Laval-des-Rapides  
Ville de Laval  
P.Q., Canada  
Tél.: 663-6210  
H7N 4Z4

**Conditions d'abonnement:**

\$2.00: 1 an  
3.00: 2 ans  
Pour tout changement d'adresse, s'il vous plaît, faire parvenir l'ancienne et la nouvelle.

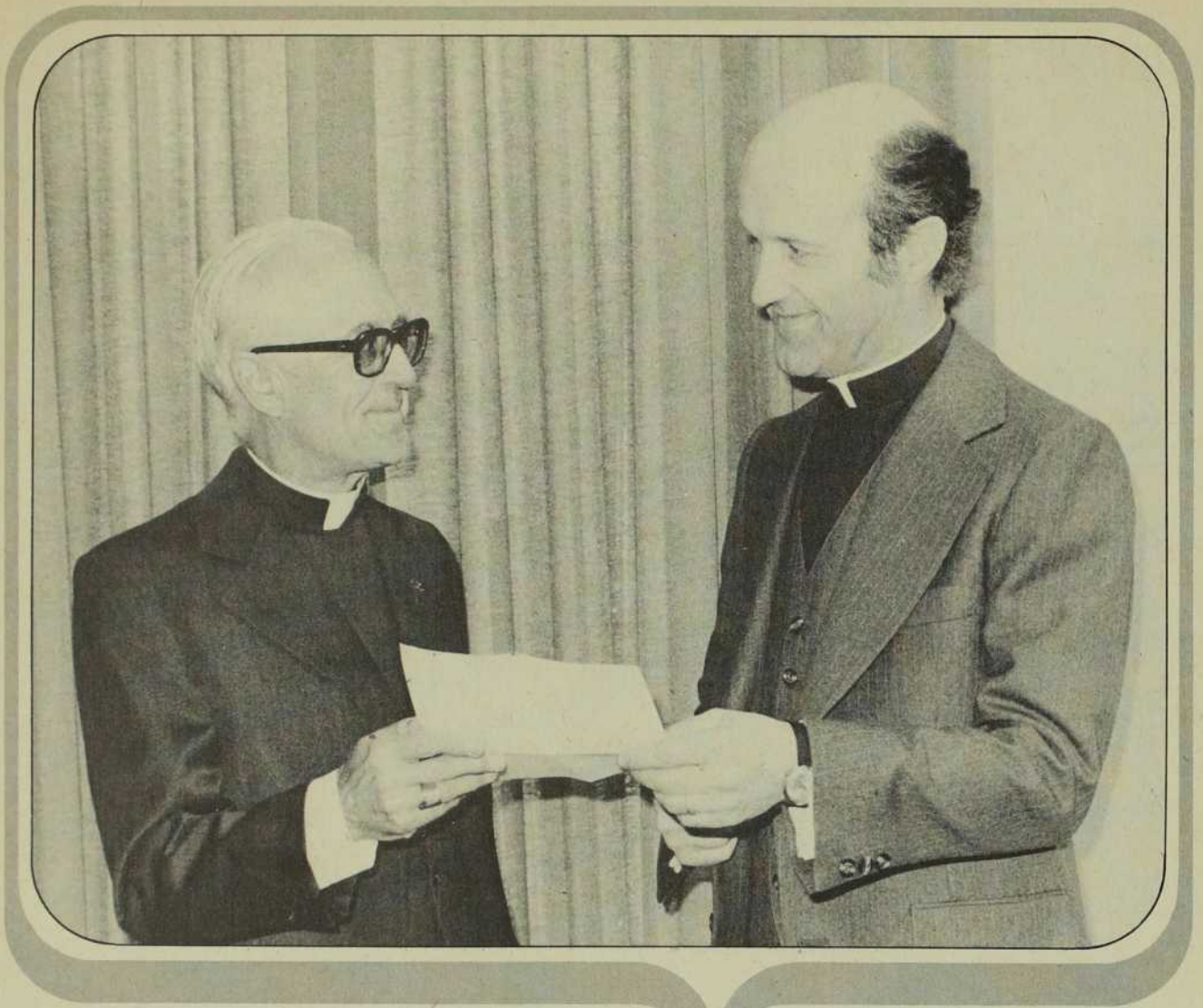
**Nihil Obstat:**

15 avril 1974  
Roger Demontigny, p.m.é.

## SOMMAIRE

<b>CANADA:</b>	<i>Hommages à Mgr Robert Lebel</i>	98
<b>CANADA:</b>	<i>Éditorial: Les jeunes en concile</i>	99
<b>WAKAMATSU:</b>	<i>Photos-Montage: École St-François-Xavier</i>	100
<b>WAKAMATSU:</b>	<i>Influence de l'école catholique au Japon</i>	102
<b>KORIYAMA:</b>	<i>Les trois MU</i>	106
<b>KORIYAMA:</b>	<i>Photos-Montage: Orphelinat</i>	108
<b>TOKYO:</b>	<i>Que tes oeuvres sont merveilleuses!</i>	110
<b>TOKYO:</b>	<i>Il se fit des noces à Tokyo</i>	112
<b>TOKYO:</b>	<i>Lettre d'une heureuse maman</i>	114
<b>TOKYO:</b>	<i>Je sème à tous vents . . .</i>	115
<b>TOKYO:</b>	<i>Le Français au Japon</i>	116
<b>KORIYAMA:</b>	<i>Le chrysanthème, ornement du Japon</i>	120
<b>KORIYAMA:</b>	<i>Initiative heureuse</i>	121
<b>CANADA:</b>	<i>Après un an</i>	122
<b>MALAWI:</b>	<i>Projet: Catéchèse en mission</i>	126

Courrier de la deuxième classe. Enregistrement no 0357. Port de retour garanti.



Mgr Robert Lebel (à droite) reçoit le communiqué officiel de sa promotion à l'épiscopat des mains de Mgr Gérard-Marie Coderre, évêque de Saint-Jean. Il devient évêque auxiliaire de ce diocèse.

La Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est heureuse de lui présenter avec ses hommages respectueux ses meilleurs vœux de long et fructueux épiscopat.

## ÉDITORIAL

# LES JEUNES EN CONCILE

Il aura fallu vivre au XXe siècle pour assister à pareil événement! Un concile des jeunes . . . qu'est-ce à dire? D'où vient ce mouvement? Quel est son but?

### Ce que j'ai vu

Le 24 mars 1972, un groupe de 150 jeunes de six Cegeps du Québec nolisait un avion en direction de Taizé. Vingt-six adultes: directeurs de Pastoralé, animateurs et animatrices les accompagnaient. J'étais du nombre. Le but du voyage? Rejoindre les groupes de jeunes qui, de partout, se rassemblent chaque année à l'occasion de Pâques dans ce petit village de France. 16.000 jeunes de 80 nations différentes étaient là, venus préparer et célébrer ensemble la FÊTE de la Résurrection du Seigneur. Ils ont vécu cette préparation et cette célébration avec un extraordinaire sérieux joint à un enthousiasme communicatif. Tous: athées, marxistes, protestants, orthodoxes, catholiques ont participé aux échanges en ateliers comme aux rencontres de prières. Le Jour de Pâques fut un triomphe. Lorsque après l'Eucharistie du soir, le prier des moines de Taizé, Frère Roger, annonça l'audacieuse nouvelle: l'ouverture du Concile pour 1974, un tonnerre d'applaudissements ébranla la voûte de la grande église de la Réconciliation.

### Que cherchent les jeunes à Taizé?

Certainement pas le plaisir. Pas davantage le confort. Pas même le bien-être. A Taizé, humble village de 130 âmes, pas d'hôtels, pas de cafés, pas de cinémas. Quelques vieilles maisons rustiques autour d'une petite église moyenâgeuse. Le seul édifice d'importance et d'allure plus moderne: une vaste église de béton offerte par l'Allemagne à la France en signe de réconciliation après la guerre 1939-45. C'est dans cette église, prolongée de deux immenses tentes, que s'entassent les milliers de jeunes qui affluent sur la colline. Ce qui les attire? L'impressionnante personnalité d'un homme de Dieu, ROGER SCHUTZ. Après avoir vécu une expérience de vie communautaire à partir de 1940, il fonde en 1949 une communauté qu'il veut oecuménique. Double est son but: réconcilier l'Eglise de la Réforme avec l'Eglise catholique; promouvoir une communion véritable entre tous les hommes. Roger Schutz est l'homme de l'universel. Tel est donc le message qui jaillit comme d'une source vive de la paisible colline: réconciliation, ouverture à tous, amour pour tout homme quelles que soient ses positions ou

ses origines. C'est ainsi que Taizé est devenu un carrefour où les jeunes des quatre coins du monde viennent réfléchir, prier, s'interroger. En s'écoutant les uns les autres, ils prennent conscience que leurs propres aspirations sont communes à beaucoup d'autres.

### POURQUOI UN CONCILE?

Pâques 1970. Face à son immense auditoire aussi ému qu'attentif, Frère Roger expose son projet: "Par un concile, nous souhaitons vivre un événement d'Église pour les hommes. Un concile nous conduira à *vivre une communion de façon universelle*, venant de tous les pays, avec les apports et les interrogations de nos origines et de nos cultures diverses, soucieux de n'oublier personne. Par conséquent, il pourra être un des moyens pour contribuer à un nouvel élan de la vocation oecuménique des chrétiens: les aider à retrouver une communion fraternelle afin de rendre l'Église plus crédible aux hommes." La semence est tombée en bonne terre. Depuis l'annonce de la "JOYEUSE NOUVELLE" des jeunes de partout, dans la prière et une action concertée préparent leur concile. Frère Roger se tient à l'écoute constante de leurs intuitions. Et ce concile commencera à Taizé le 30 août prochain.

### Avec eux, l'Eglise ira loin

Vivre la communion universelle, c'est l'aspiration de la jeunesse de tous les pays du monde. Les témoignages émouvants des jeunes Japonais, rapportés par nos missionnaires du Japon dans le présent numéro du Précurseur, en sont une preuve de plus. La génération montante, y compris celle de chez-nous, cherche avidement à retrouver les valeurs fondamentales de l'existence humaine: l'ABSOLU, la JUSTICE, la PAIX, la FRATERNITÉ. Et c'est pour les découvrir et c'est pour les vivre que des jeunes du monde entier s'engagent de tout leur être dans cette aventure passionnante: un concile qui se veut une porte ouverte pour y laisser pénétrer tous les appels d'une humanité qui souffre et se cherche. Et aussi tenter d'y répondre par un engagement de tout leur être "afin que l'homme ne soit plus victime de l'homme". Rêve utopique? Roger Schutz répond: "L'avenir ou les jeunes, c'est tout un. Avec eux, l'Église ira loin".

Réjane Gaudet, m.i.c.

1-



2-



4-

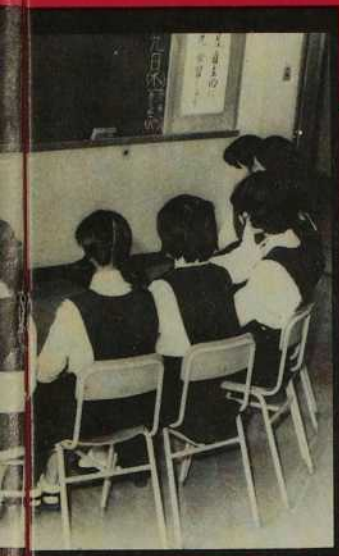


6-

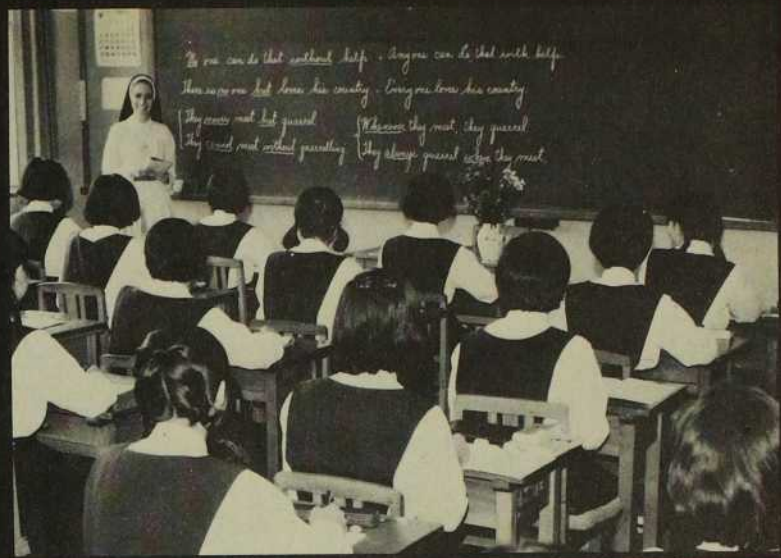


7-





3-



*École St-François-Xavier*  
**JAPON AIZU WAKAMATSU**

1. *Térésia Kotuji, m.i.c. commente l'Évangile avec des élèves du cours supérieur.*
2. *Jeanne Roy, m.i.c. dialogue avec un groupe d'élèves.*
3. *Monique Cloutier, m.i.c. donne un cours de langue anglaise aux élèves de 12e année.*
4. *Louise Sauvé, m.i.c. directrice, cause avec une élève du secondaire.*
5. *Marie-Simone St-Amand, m.i.c. et un groupe d'élèves pensionnaires.*
6. *Pauline Ménard, m.i.c. attentive au progrès d'une de ses élèves de piano.*
7. *Jeanine Blanchard, m.i.c. avec ses petits amis du primaire. C'est l'hiver!*
8. *Agathe Bolduc, m.i.c. initie un groupe de petits à l'A.B.C. anglais.*

5-



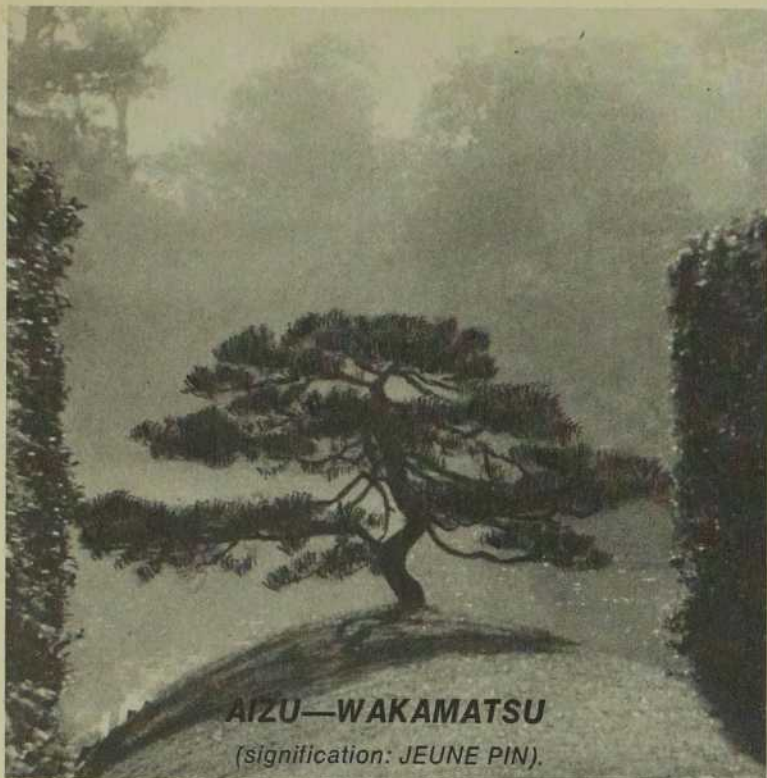
8-



WAKAMATSU - JAPON

# INFLUENCE AU JAPON

---



**AIZU—WAKAMATSU**  
(signification: JEUNE PIN).



*École supérieure St-François-Xavier.*

# DE L'ÉCOLE CATHOLIQUE

Il est possible que faute de personnel, ou pour d'autres raisons indépendantes de nous, il nous faudra un jour fermer nos écoles au Japon. Dans un pays comme celui-ci où plusieurs années sont requises pour posséder la langue, on ne peut songer à effectuer la relève avec des missionnaires *temporaires*. Et, paradoxalement, dans cet après-concile où l'on parle tant de mission, les chrétiens, prêts à consacrer toute leur vie à l'apostolat en pays lointains, semblent être de moins en moins nombreux. De plus, face aux écoles publiques gratuites, l'école catholique au Japon a peine à se maintenir, car elle n'y joue pas un rôle de suppléance: sa seule raison d'être est de révéler au plus grand nombre possible leur relation avec le Dieu qui les habite!

Quelle est l'influence des écoles catholiques au Japon? Les statistiques enregistrent si peu de conversions que, vraiment, vaut-il la peine d'y consacrer tant de personnel, tant d'argent et surtout tant d'efforts et de sacrifices? Question angoissante qui cependant ne vient pas, comme on pourrait s'y attendre, de ceux et celles qui portent le poids de ces écoles. Aussi je voudrais y répondre par une autre question: Pourquoi les missionnaires engagés dans l'enseignement au Japon tiennent-ils tant à leurs écoles? Pourquoi ne sont-ils pas les premiers à chercher d'autres moyens d'apostolat, moins onéreux et plus consolants?

C'est pourquoi les missionnaires s'ingénient à faire vivre leurs écoles, médium extrêmement efficace pour inculquer la mentalité chrétienne aux jeunes, même si les conditions sociales actuelles rendent très difficile l'accès au baptême. On serait tenté ici de faire une boutade et de demander si ceux qui désirent le baptême ne sont pas plus *baptisés* que ceux qui regrettent de l'avoir été!

Plus que des arguments, nous avons pensé que des faits et réflexions d'élèves de notre école de Wakamatsu fourniraient une preuve tangible de l'influence qu'exerce chez eux l'école catholique. Wakamatsu est une ville d'environ 100,000 habitants, située au nord du Japon. Notre école, le seul établissement catholique de la région, comprend la maternelle (d'une durée de 1 à 3 ans), le cours primaire (6 ans), le cours secondaire (3 ans), et le cours supérieur (3 ans). Nous y accueillons garçons et filles jusqu'en neuvième année, ne gardant que les filles pour le cours supérieur. En tout, 1040 élèves, dont seulement 36 sont catholiques.

Seulement 36 baptisés et pourtant dans une enquête faite l'an dernier auprès de tous nos élèves, à la question:

— Quelle est votre religion?

264 répondent: *Catholique!*

Et à cette autre question:

— Quelle est la religion de votre famille?

70 écrivent: *Catholique!*

Ce décalage entre ceux qui sont officiellement Catholiques et ceux qui se disent tels parce qu'ils se trouvent en accord avec le Christianisme, se retrouve aussi au niveau national. Alors que les statistiques de l'Eglise ne comptent que 0.7% de chrétiens, les statistiques de l'Etat en enregistrent 3%, ce qui veut dire qu'environ 3 millions de Japonais s'estiment chrétiens sans être baptisés. On sait qu'au Japon, catholiques et protestants ne dépassent pas 800,000 sur une population de plus de 105 millions d'habitants.

Voyons maintenant ce que pensent des enfants non-chrétiens qui fréquentent l'école catholique, où ils reçoivent une heure d'instruction religieuse par semaine.



Les petits de l'École maternelle.

## PRIS SUR LE VIF A L'ÉCOLE MATERNELLE

Un garçonnet de 5 ans est frappé par un motocycliste manifestement en faute. L'enfant doit se présenter avec son père au poste de police. L'interrogatoire terminé, le chef de police s'adresse à l'enfant:

— Console-toi nous ferons payer une forte amende à cet écervelé qui t'a frappé.

Et le petit de répondre:

— Ce n'est pas uniquement de sa faute, moi aussi j'aurais dû faire plus attention. Je veux qu'on lui pardonne et qu'on ne le punisse pas.

Eberlué par une réaction si inattendue, le chef de police s'enquiert:

— À quelle école vas-tu, petit?

— À St-François-Xavier.

— Ah! tout s'explique, c'est un enfant de l'école catholique!

Le père de l'enfant racontant l'incident à Soeur Hayashi, ajoutait que par déférence au désir du petit garçon l'amende avait été coupée de moitié!

Le père de Soeur Moriyama vient un jour, lui rendre visite à Wakamatsu. La religieuse et son père causent à l'extérieur de l'école. Un bambin de la maternelle s'approche et demande:

— Dis, où est ta maison?

La novice indique le couvent, mais l'enfant insiste.

— Non, ta vraie maison?

Alors un autre petit s'avance et déclare:

— Moi, je pense que c'est à Tokyo!

— Mais non, ce n'est pas à Tokyo, répond Soeur Moriyama, et elle s'apprête à leur révéler le nom de sa ville natale quand un troisième petit qui se tenait tout près, s'approche doucement, et d'un air mystérieux lui souffle:



Une élève du primaire en dialogue avec "Maman Marie".

— Dis, ta maison c'est le ciel?

Ce petit théologien de 4 ans avait saisi mieux que les sages de ce monde le mystère eschatologique de la vie religieuse!

## AU PRIMAIRE

A l'école primaire, les enfants remplissent leur coeur de Dieu, tout naturellement, comme on respire de l'air pur. Ils seraient bien surpris s'ils s'entendaient appeler *non-chrétiens*! Jésus et Marie font partie de leur vie tout autant que pour n'importe quel jeune chrétien d'Amérique.

Combien de faits illustrent la familiarité de nos enfants avec le monde religieux! Pour n'en citer que quelques-uns:

Soeur Pauline Ménard, m.i.c. a aménagé une salle de prière dans son département de musique. Un jour, elle aperçoit une enfant tout absorbée en face d'une statue de la Vierge. Au bout de quelque temps, la petite se relève, et Soeur Pauline s'enquiert:

— Tu avais donc beaucoup de choses à demander à Marie?

Et la fillette de livrer son secret.

— Ce sera bientôt la fête des Mères, alors je consultais la Sainte Vierge pour savoir quel cadeau j'achèterais à maman!

Un garçon de 4e année vient trouver son professeur pour lui rendre compte d'une expérience merveilleuse qu'il a faite. Un compagnon s'amusant à le faire fâcher, il voulait riposter par des coups de poing comme d'habitude, quand soudain il se souvient avoir appris au cours de religion que si l'on invoque Dieu au moment de la tentation, on est sûr de vaincre. Aussitôt il se met à chanter le cantique du matin dans son coeur, et évite ainsi que la querelle s'envenime. L'Évangile n'est-il pas déjà vécu?

## À L'ÉCOLE SECONDAIRE

Au cours secondaire, les élèves prennent davantage conscience de l'impact de la religion dans leur vie. — Ce dont je suis le plus reconnaissant envers l'école, c'est de m'avoir enseigné à connaître le Christ. J'ai trouvé dans l'Évangile la réponse à beaucoup de mes problèmes, affirme l'un d'eux.

Plusieurs élèves qui sont avec nous depuis la maternelle, semblent surtout d'être impressionnés par l'amour que Dieu leur témoigne et par l'atmosphère de charité de l'école.

— Je suis ici depuis la maternelle. Mes parents m'ont fait continuer à cette école jusqu'au cours secondaire sans me demander mon avis. Mais maintenant ils me laissent libre de choisir l'école supérieure de mon goût, et j'ai choisi d'y poursuivre mes études parce que je trouve son esprit merveilleux. C'est grâce à la charitable atmosphère qui y règne que tout naturellement j'ai compris l'enseignement du Christ. J'ai connu ce qu'était le véritable amour et appris à vivre en harmonie avec les autres. Je sens qu'il y a encore beaucoup de choses que j'ignore, et je désire continuer mes études ici, pour arriver à découvrir par moi-même, tout ce qui m'est encore caché dans l'enseignement du Christ.

## —À L'ÉCOLE SUPÉRIEURE

Pour clore ce long Hallel à la gloire de l'Esprit-Saint, voici quelques témoignages d'étudiantes de l'École Supérieure. Elles ont 17 et 18 ans, et sont avec nous depuis le cours secondaire ou même pour certaines, depuis la maternelle. C'est ici que la lente maturation de l'éducation reçue porte tout son fruit.

— Ma plus grande joie au cours des 6 années passées à cette école est d'avoir appris l'existence de Dieu et d'en être venue à croire en Lui. Pour moi, la personne idéale est celle qui a dans son cœur la foi et l'amour, parce qu'avec cela on a tout ce qu'il faut pour grandir spirituellement.

— Les cours de religion m'ont fait beaucoup réfléchir sur la vie humaine. J'ai compris qu'on doit constamment se poser des questions sur sa manière de penser et d'agir, et le courage de nier en soi ce qui fait obstacle à sa véritable croissance. En d'autres mots, j'ai compris l'importance de donner une direction à ma vie!

— Je suis entrée ici à la maternelle il y a 14 ans! Je me souviens que toute petite, le Christ était pour moi quelqu'un de très proche, que Dieu m'apparaissait comme un être chaleureux. Pendant tout mon cours, j'ai aimé entendre parler du Christ. Au cours supérieur, l'étude de l'Évangile m'a beaucoup aidée à corriger mes défauts. Je crois que Dieu est toujours avec moi. J'ai l'impression que, graduellement, à mon insu, Jésus est entré dans ma vie personnelle. Je suis certaine que, même quand je n'aurai plus la chance d'avoir des cours de religion, je continuerai à croire au Christ et à son enseignement.



*Isabelle Ethier, m.i.c. accompagne un groupe d'élèves retraitantes dont une seule était catholique. Deux autres recevaient le baptême quelques mois plus tard.*

## AUTRE, CELUI QUI SÈME, AUTRE, CELUI QUI MOISSONNE

Bien que les baptêmes d'élèves soient très peu nombreux pendant leur séjour avec nous, un certain nombre de nos jeunes reçoivent ce sacrement après leur entrée soit à l'Université, soit dans le monde du travail. Leur décision n'en est que plus solide. C'est un fait reconnu que 70% des conversions à la foi catholique au Japon le sont grâce à l'influence de l'école chrétienne. Ceci se vérifie aussi dans notre paroisse. À la fête de Noël 1973, le Père Gonzales, Curé, faisait remarquer que sur les 9 baptêmes célébrés depuis son entrée en charge, à l'été, 7 étaient le résultat de contacts avec notre école.

Ces témoignages parlent d'eux-mêmes. Aussi il ne nous reste rien à ajouter sinon à bénir le Seigneur qui fait fructifier sa Parole dans le cœur de la jeunesse japonaise, et redire notre conviction profonde que l'éducation catholique au Japon, une mission très importante à remplir. Puisse-t-elle contribuer encore longtemps à étendre le filet de la grâce, de jeune à jeune, de famille à famille, jusqu'au jour si attendu de la pêche miraculeuse!

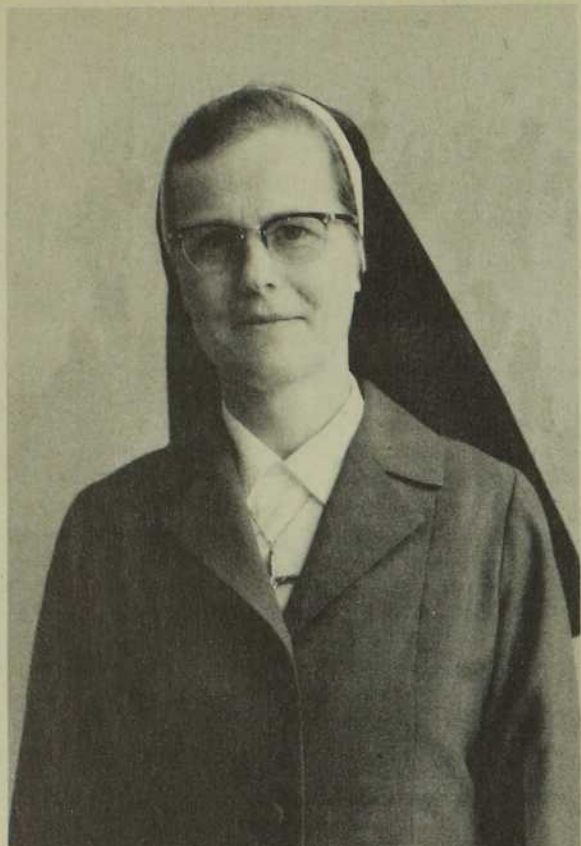
**L'équipe M.I.C. de Wakamatsu  
par: Monique Cloutier m.i.c.**

**KORIYAMA - JAPON**

# LES TROIS

# 無 (MU)

par Céline Bourbeau, m.i.c.



*Céline Bourbeau, m.i.c. directrice de l'École St-François-Xavier de Koriyama.*

Avant mon départ pour le Japon, j'ai souvent entendu des réflexions comme celles-ci: au Japon les conversions sont difficiles; le Japon étant un pays sur-développé, il n'a pas besoin de nous.

Après avoir vécu quelques années ici, je constate que l'école catholique au Japon, n'a pas pour but immédiat de faire des chrétiens, de multiplier les baptêmes. Je m'explique: avant de rêver de conversions, d'Église vivante, il faut jeter les fondements, créer une mentalité chrétienne. C'est là que se situe, à mon avis, le rôle de notre "mission school".

Depuis 40 ans, nous avons essayé d'insuffler l'esprit chrétien, d'ouvrir le cœur de nos élèves et de leurs parents aux besoins des autres et de la société. Or, voici que dernièrement, alors que nous nous interrogeons sur l'avenir de nos écoles au Japon, sur l'opportunité de notre apostolat dans et par l'école, des réponses nous sont parvenues à travers les événements sans que nous ayons fait de longues enquêtes,

établi des statistiques, ou préparé de savants rapports. Mais avant de signaler certains faits probants qui justifient la présence d'écoles catholiques en terre japonaise, voici une rapide explication des trois MU.

On accuse souvent la jeunesse japonaise d'être **MUKANSHIN - MUSEKININ - MUKANKEI**.

**MU** est un préfixe qui exprime le manque, l'absence. La jeunesse, dit-on, n'a plus le sens de l'admiration, manque de responsabilité, de solidarité.

**MUKANSHIN** exprime l'absence du sens de l'admiration.

**MUSEKININ** signifie ne plus savoir prendre ses responsabilités.

**MUKANKEI** a le sens de: ceci ne me regarde pas, cela n'a pas de rapport avec moi. Vulgairement on dirait: ce n'est pas de mes affaires.



École St-François-Xavier.

## FAITS VÉCUS

Depuis quelque temps à la paroisse un groupe d'étudiants se réunit chaque semaine pour discuter de leurs problèmes personnels, ou événements récents qu'ils analysent et cherchent à solutionner. Ce groupe compte une vingtaine d'étudiants et d'étudiantes dont trois ou quatre graduées de notre école. Or, le prêtre qui assiste aux réunions à titre d'auditeur et de conseiller a constaté que nos élèves avaient une mentalité différente de celle du groupe, une vision des choses vraiment chrétienne.

— Si étant malade il ne vous restait qu'un mois de vie, aimerez-vous en être averti?

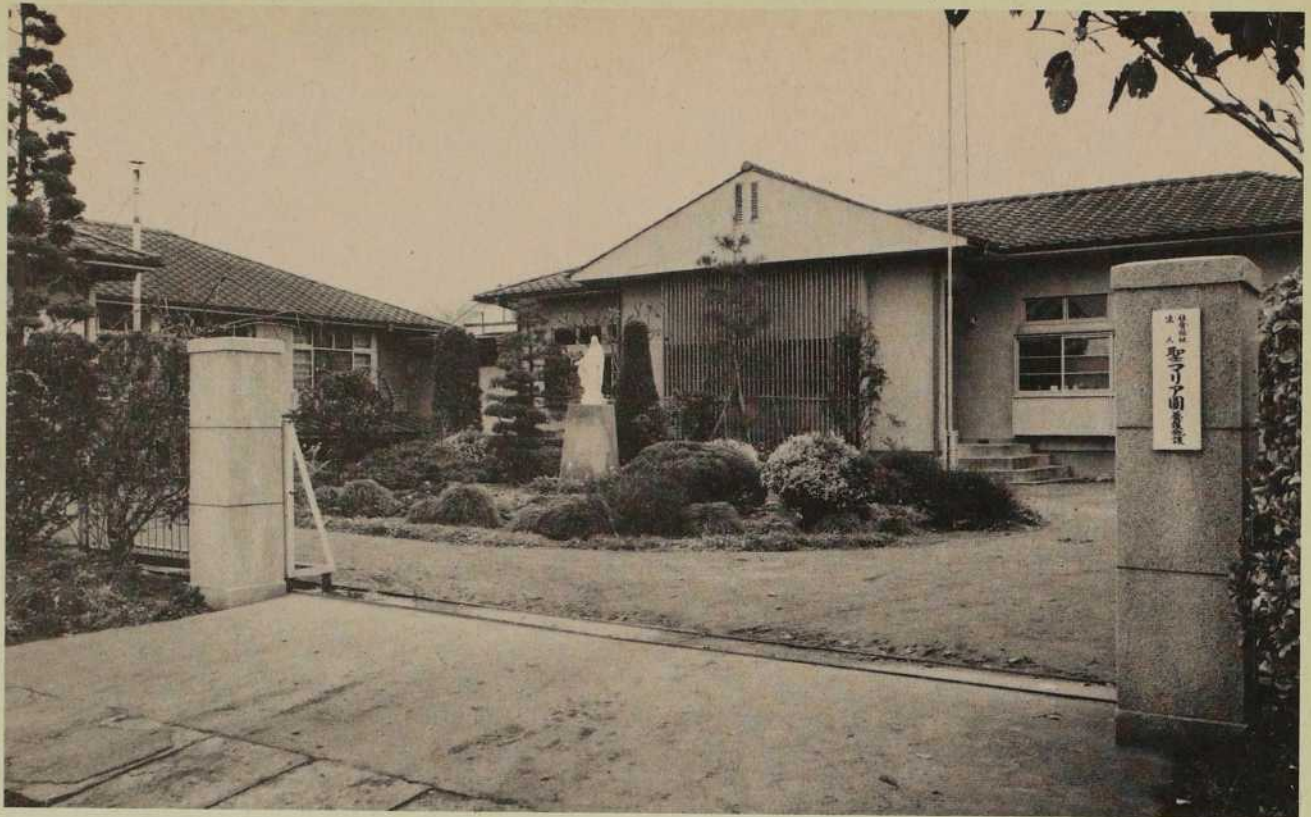
A ce problème posé, chacun apporte la réponse qu'il juge la meilleure. La plupart s'opposent à ce qu'on les avertisse de leur fin prochaine, sinon ce serait le désespoir, le suicide. Or, une de nos graduées d'affirmer: "moi je voudrais le savoir. J'essaierais pendant ce court laps de temps qui m'est octroyé de vivre plus pleinement, de réparer par plus de ferveur mes faiblesses passées. J'aimerais avoir le temps de bien préparer cette heure importante." Cette étudiante se sent

vraiment responsable de sa vie. Elle n'est donc pas *MUSEKININ*.

Autre fait: Un jour dans une gare de Tokyo, dix étudiants s'en sont pris à l'un des leurs, l'ont battu, bousculé et finalement voulaient le jeter sur la voie ferrée. Or, parmi les centaines de spectateurs de cette scène, personne n'intervenait. La question fut posée:

— Si vous aviez été là, qu'auriez-vous fait?

Ce n'est pas notre affaire, il n'a qu'à se débrouiller avec *son* problème, nous n'avons aucun rapport avec cet étranger; d'ailleurs les dix ont peut-être raison et c'est lui qui a tort sans doute! Nos élèves se sentaient mal à l'aise et furent les seules à proposer des solutions positives. Elles auraient voulu aider le plus faible, défendre l'étudiant attaqué. Elles n'étaient donc pas *MUKANKEI*, se sentant impliquées dans le cas présenté.



Orphelinat Maria-en Momomidai.

En plus de l'école, notre Congrégation dirige un orphelinat dans la ville de Koriyama. Une cinquantaine d'enfants de deux à quinze ans venant pour la plupart, soit de foyers désunis, soit envoyés par le service social, y vivent dans une atmosphère que l'on s'efforce de maintenir chaude et accueillante. Chaque année cette institution bénéficie de la générosité de nos parents et amis du Canada. Au début de décembre, les élèves de 4<sup>e</sup> année de notre École sont allés trouver leur titulaire pour lui faire part d'un projet. Chacun sacrifierait qui, un jouet, qui, son argent de poche pour les enfants de l'orphelinat. Ils iraient eux-mêmes porter leurs présents et s'amuser avec leurs nouveaux amis. Leur projet fut accepté et réalisé à leur grande joie.

Quant à nos élèves du secondaire, elles sont allées, comme c'est la coutume à l'école, passer quelques heures à l'orphelinat. Elles se sont rendues dans la salle des plus petits où leur délicatesse innée leur a suggéré mille et un moyens pour amuser et choyer ces enfants privés de leur foyer. Cette visite a beaucoup impressionné nos grandes. Elles ont trouvé les enfants

charmants, joyeux, et attachants. Les impressions qu'elles ont laissées dans leur journal soulignent le plaisir qu'elles avaient goûté avec les orphelins, le serrement de cœur éprouvé à la pensée que ces enfants avaient été délaissés. Plusieurs ont de plus manifesté leur admiration pour les *Hobosan*, (gardiennes des enfants). Voici, entre autres témoignages, ce que l'une d'elles écrit: "Les *Hobosan* sont des jeunes filles joyeuses, et qui portent beaucoup d'affection aux enfants, cela m'a bien impressionnée. Nos protégés, ouvrant les colis que nous leur avions destinés, y ont découvert des lettres qu'ils ont portées précieusement à leur *Hobosan* leur demandant de les leur lire et relire. A la vue du dévouement de ces jeunes filles, je me suis dit: moi aussi je voudrais devenir une *Hobosan*."

Ces faits tout simples parlent d'eux-mêmes et nous redonnent confiance en notre mission d'éducatrices. Si nous éveillons nos jeunes au sens des responsabilités, au souci des autres, à l'admiration, ne préparons-nous pas le terrain pour la Semence? Nous y croyons.



1



2



3

1. Huit bambins et bambines de l'orphelinat.

2. Les grandes orphelines fêtent les personnes âgées du refuge.

3. Monica Sugiyama, m.i.c. accompagnée de quelques responsables de groupes d'enfants (hobosan).



4

4. Mlle Ishii, responsable d'un groupe, distribue largement ses sourires à ses petits.

5. Le petit Masahiro trouve le tour de se faire inviter ici ou là. Impossible de ne pas l'aimer . . . .

6. Bébé Yukie se résigne à laisser Thérèse Laliberté, m.i.c. se débrouiller seule!



5



6

**JAPON**

# Que tes Oeuvres sont

(par Kyoko Térésia Takahashi, m.i.c.)



*Kyoko Térésia Takahashi, dans son costume de novice.*

Je suis entrée dans la Congrégation des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception en avril 1964. Quelle était alors, pour ma famille et moi, la signification de ce geste? Debout devant l'autel du Seigneur, j'étais là, sans rien comprendre, sinon que je devais, pour répondre à l'appel de Dieu, m'offrir à Lui dans une confiance inébranlable. Quand, après la cérémonie d'entrée, les portes du couvent s'ouvrirent devant moi, j'eus ce sentiment très fort, cette quasi-certitude: c'est ici ma demeure pour la vie! Pourquoi donc alors cette impression de ne rien comprendre? C'est que je suis l'aînée de la famille, suivie de quatre garçons, et que, par conséquent, ma présence à la maison était précieuse pour mes parents. Mon départ les avait donc grandement attristés, comme d'ailleurs toute la parenté. De plus, étant la seule catholique dans la famille, je me demandais si mon départ n'aurait pas pour effet de les éloigner encore davantage du monde de la foi.

Le jour de ce départ fut en effet un jour de grande tristesse, dont le souvenir m'est encore pénible. Ma grand-mère, dont j'étais la préférée, n'eut qu'un mot, lourd de souffrance contenue, mais révélant une décision héroïque: "Va, Kyoko, comme tu le désires". Et mes parents baissèrent les yeux, afin de ne pas fléchir dans leur acquiescement douloureux. Pendant le long voyage de vingt-six heures par train et par bateau, pour me rendre à Tokyo, il me fut impossible de retenir mes larmes. Aussi, vraiment, le jour de mon entrée au couvent ne fut pas un jour de joie sans mélange. Inlassablement, ma pensée rejoignait mes parents, et j'avais le sentiment très fort que je n'étais pas seule à m'offrir au Seigneur, que c'était bien plutôt ma famille qui me donnait à Dieu.

Durant les dix années qui se sont écoulées depuis ce jour, mon père et mes frères sont venus quelquefois me visiter, et j'ai eu moi-même le bonheur de me

# Merveilleuses!



rendre deux fois chez-nous, dans le lointain Hokkaido. Peu à peu, dans la compréhension et la confiance mutuelle, j'en suis venue à goûter profondément les nouveaux liens d'amitié qui m'unissaient à ma famille religieuse, et ce fut pour moi la source d'une très grande joie.

Puis vint le grand jour entre tous: 6 octobre 1973! J'eus le bonheur de pouvoir choisir la date de ma profession perpétuelle, de façon à la faire coïncider avec celle du mariage de mon plus jeune frère. Ma mère n'était jamais venue me voir depuis mon entrée, aussi je désirais tout spécialement qu'elle soit témoin de mes derniers engagements. Je savais par ailleurs que si ma profession avait lieu un autre jour, elle ne viendrait pas: non seulement elle n'avait aucun intérêt pour la religion catholique, mais elle ne pouvait se défaire du préjugé qu'un couvent est un endroit inaccessible. De plus, vu la très grande distance entre Hokkaido et Tokyo, elle aurait eu la bonne excuse de se dire incapable de faire deux fois un tel voyage. C'est pourquoi je fus si heureuse quand on acquiesça à mon désir de fusionner les deux événements.

La cérémonie fut dirigée par le Père Girard, dominicain. L'assistance était en majorité non-chrétienne: mes parents, toute la parenté venue pour le mariage de mon frère, les amis de celui-ci, la famille de l'épouse, tous assistaient pour la première fois à une cérémonie catholique. Seul le couple, qui avait fait fonction d'intermédiaire pour mon frère, était chrétien, mais depuis longtemps déjà s'était éloigné de l'Eglise. Et cependant, il était visible que tous s'unissaient de coeur aux cantiques exécutés par une vingtaine de mes Soeurs, ainsi que par les jeunes filles de notre Résidence d'Étudiantes. Cette union des âmes était tellement frappante, que j'eus le sentiment très vif de la présence du Christ parmi nous. Quel profond mystère! Beaucoup d'assistants, profondément émus, se

joignirent au jeune couple et à moi-même qui offrions notre vie au Seigneur dans la vie du mariage ou la vie religieuse, et pour la première fois, adressèrent au vrai Dieu une prière fervente. Qui saura jamais les conversions intimes opérées ce jour-là!

Après la cérémonie, plusieurs sont venus me faire part de leurs impressions:

—Mes félicitations Kyoko. Ce fut une cérémonie vraiment extraordinaire.

—J'ai senti que Dieu était là. Mon coeur a été profondément remué.

—Je n'ai jamais rien vu de si impressionnant. Va ton chemin avec courage.

—Moi, j'ai encore mieux aimé la cérémonie de profession que celle du mariage.

—A l'occasion de mon propre mariage, au temple, je n'ai pas pensé à Dieu et tout s'est terminé sans que j'aie compris grand chose, mais aujourd'hui j'ai eu vivement conscience que l'engagement se prenait réellement devant Dieu.

Quant aux sentiments de ma mère, que je désire surtout vous communiquer, je les recueille dans ces mots qu'elle m'écrivait peu après:

«Qui a pu concevoir et imaginer un pareil jour! Qui a pu nous préparer une telle faveur! J'ai la certitude que le Dieu qui a fait cela pour nous, renforcera encore davantage de son propre amour, les liens qui unissent notre famille. Merci, ô Dieu! Que tes oeuvres sont merveilleuses!»

Je recevais dernièrement une gentille lettre d'une élève dont j'avais été la titulaire de classe à notre école de Koriyama. Elle s'enquiert: "Chère professeur, êtes-vous devenue la dame de Jésus?" Oui, en effet, je le suis devenue. Et mon âme est ravie à la pensée que Dieu attend de moi, en retour, une fidélité d'amour qui lui permettra d'introduire dans la Vie éternelle un nombre toujours croissant de ses enfants de la terre!



Le Père Girard, o.p. bénit le mariage du jeune couple Takahashi.



## IL SE FIT DES NOCES À TOKYO, ET JÉSUS Y ÉTAIT

6 octobre, 1973

Hier encore, il pleuvait. Aujourd'hui, c'est un beau ciel d'automne, sans nuage. Les arbres, l'herbe verte, les fleurs étincellent de rosée; l'atmosphère est douce et calme.

C'est au sein de ce paisible décor que, dans la chapelle des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, à Tokyo, nous avons échangé notre promesse de fidélité. Et pourtant nous ne sommes pas baptisés, même si l'un de nous a fréquenté une école supérieure catholique et une université protestante. Nous n'avons donc pas droit à une cérémonie de mariage dans l'église, même si nous le désirions ardemment.

Comme vous le savez, au Japon la liberté de religion est garantie par la Constitution du pays, de sorte que nous sommes libres de professer la religion de notre choix. Mais en fait la plupart des gens n'ont pas de véritable religion; ils se rattachent nominalement à celle du clan familial. C'est pourquoi on les voit participer aux festivals religieux du temple bouddhiste ou de la pagode shintoïste, tout en célébrant la fête de Noël! On est vraiment ici en présence d'un étrange phénomène. C'est ce qui explique aussi que de nos jours le mariage se célèbre soit au temple, soit à la

pagode, soit à l'église, selon le désir de la famille ou du couple concerné.

Il y a quelques années, il n'était pas permis à un couple non-chrétien de faire bénir leur mariage dans une église catholique. Mais actuellement, à peu près partout, la permission est accordée, à condition toutefois de suivre les cours de préparation au mariage que donne l'Église. C'est ce que nous avons fait. Ensemble nous avons bénéficié des cours dispensés à l'église St-Ignace de Tokyo, et avons eu ainsi la chance de nourrir notre cœur de tout ce qui nous sera utile pour pouvoir cheminer dans l'amour, jusqu'à la fin de notre vie.

Quand les jeunes pensent au mariage, ce qu'ils considèrent comme le plus grand trésor à préserver envers et contre tout, c'est bien leur amour mutuel. Nous avons été émerveillés de voir à quel point le rituel catholique accorde une grande importance à l'amour des deux conjoints; nous en avons été frappés surtout en formulant notre engagement. Malheureusement, il y a encore beaucoup de mariages qui sont arrangés conventionnellement par ceux qui s'en font une carrière. Ainsi, dans les rites bouddhistes ou shintoïstes, tout est tellement ordonné d'avance, qu'il n'y a plus de place pour le moindre désir des jeunes époux. Tandis que dans la cérémonie catholique, même s'il y a une



Térésia Takahashi, m.i.c. soeur du jeune couple, M. Takahashi, père; M. et Mme Shiro Takahashi, Mme Takahashi, mère; le Père Girard, o.p.

A l'arrière plan: un groupe de m.i.c. venues partager la joie de leur compagne Térésia.

part nécessaire de formalités, les personnes concernées peuvent s'entendre avec le célébrant. Nous avons donc eu la joie de participer à l'organisation de la cérémonie, de telle sorte qu'elle répondait parfaitement à nos désirs.

Le jour de notre mariage venu, nous avons peine à nous recueillir, occupés comme nous l'étions par les derniers préparatifs. Mais voilà qu'en déambulant dans le corridor du couvent, nous avons croisé une religieuse que nous ne connaissions pas. Elle s'est arrêtée, et joignant ses mains en un geste de prière, nous a dit doucement, à nous qui ne sommes même pas chrétiens: "Aujourd'hui, je prierai avec ferveur pour vous deux." A ces mots, qui semblaient venir directement de son cœur, nous fûmes saisis d'une émotion indescriptible et un grand sentiment de paix nous envahit.

Enfin, la cérémonie commença. Depuis nos fiançailles, nous avions désiré qu'elle soit plus qu'une simple formalité, si artistique fut-elle. Et nous voulions aussi que ceux qui assisteraient à notre mariage partagent nos sentiments. Nous fûmes pleinement exaucés. Soutenus par la prière des religieuses, entourés par la chaleureuse sympathie de toute l'assistance,

fortifiés par la bénédiction du prêtre, nous nous sommes liés pour l'éternité par un serment indéfectible.

Aussi quand, après la cérémonie, nous recueillîmes de la part des invités, des réflexions comme celle-ci: "Ce fut une cérémonie à la fois simple et solennelle qui nous a laissé quelque chose de précieux au fond du cœur," nous nous sommes félicités d'avoir demandé que notre mariage soit célébré à l'église. Il n'y a pas de doute: l'impression durable qui en est restée aux assistants vient du fait que la cérémonie de mariage était accompagnée d'une profession de vœux perpétuels qui, dans sa signification profonde, présente une mystérieuse affinité avec le mariage.

Ce jour inoubliable restera à jamais gravé dans nos cœurs et celui de tous les assistants. La saveur de son souvenir sera toujours fraîche en nous, comme aussi celle du vin reçu des mains du prêtre, en signe de communion dans la joie et l'action de grâces!

**M. et Mme Shiro Takahashi.**

N.B. Après la communion, le prêtre a offert une coupe de vin *non consacré* aux nouveaux mariés.

JAPON

# LETTRE D'UNE HEUREUSE MAMAN

Aux Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Tokyo.



Mme Takahashi et sa fille Térésia, m.i.c.

Chères Soeurs,

Samedi, 6 octobre: en la sérénité de ce beau jour d'octobre, notre fille Kyoko répondant à la longue attente de son coeur prononçait ses vœux perpétuels, tandis que notre fils Shiro et Mlle Nobuhara Atsuko se promettaient amour et fidélité pour toujours. Tous trois s'engageaient ainsi avec courage dans leurs voies respectives.

Le Père Girard, o.p. qui présidait l'émouvante cérémonie, fit remarquer que les vœux perpétuels et le mariage sont au même titre la promesse d'une vie d'amour et de persévérance. Nous avons goûté profondément ces paroles, qui d'ailleurs émurent toute l'assistance. Au moment de prononcer ses vœux perpétuels devant l'autel, notre fille nous apparut soudainement, moins comme notre enfant, que comme une religieuse digne d'admiration qui s'élançait vaillamment dans le chemin qu'elle avait elle-même choisi.

Parmi les assistants on entendait des réflexions comme celle-ci: "Quelle belle cérémonie de mariage!" Les cousins et cousines de Kyoko ont exprimé le désir d'avoir une célébration semblable quand ce sera leur tour.

Pendant les cinq jours passés dans votre couvent, j'ai eu l'occasion de parler et même de travailler avec plusieurs d'entre vous. J'ai été impressionnée par votre chaleureux accueil, comme aussi par l'esprit de prière qui semble animer chacune de vous. Je fus très touchée de constater que l'assistante provinciale et les religieuses venues, pour l'occasion, des lointaines villes de Wakamatsu et Koriyama, apportèrent aussi leur aide aux derniers préparatifs de la fête. C'est vraiment grâce à l'amitié fraternelle et à l'encouragement de toutes si la fête fut si belle et si réussie.

Après avoir vécu personnellement dans votre milieu, je suis revenue chez-moi complètement rassurée, convaincue que je pouvais vous confier ma fille sans aucune inquiétude.

Depuis ce beau jour, bien souvent les détails de la fête me reviennent à la mémoire, me remplissant de reconnaissance envers vous. Dans mon coeur s'attarde la mélodie si douce de ce beau cantique: "O Seigneur, attire-moi vers toi . . ."

Mme Rei Takahashi

*N.B. Les trois articles se rapportant à la double cérémonie de l'émission des vœux perpétuels de Soeur Kyoko Teresia et du mariage de son frère ont été traduit du Japonais par: Monique Cloutier m.i.c.*

## JE SÈME À TOUS VENTS...

par Lucille Prévost, m.i.c.

Je vis au Japon depuis nombre d'années; j'y suis profondément heureuse. Plus je découvre l'âme japonaise, plus je la trouve attachante et riche de vertus naturelles, terrain propice à la germination de la Semence de Vie que, sous l'inspiration de l'Esprit, nous semons à tous vents.

Mes heures les plus consolantes sont certainement celles que je consacre à la visite des malades dans quelques hôpitaux de Tokyo. Ce champ d'action, plus obscur que beaucoup d'autres sans doute, me procure toutefois de grandes joies apostoliques. L'hôpital que j'aime surtout visiter, celui de Kyosei, se situe à environ une heure et demie de trajet. Il loge plus de sept cents tuberculeux dont deux cents sont chrétiens. Parmi ces patients, je retrouve toujours avec joie deux anciennes graduées de notre École de Wakamatsu ainsi qu'une bonne amie que je visite depuis quatorze ans.

Le site de cet hôpital est on ne peut mieux choisi, un peu en dehors de la capitale, au grand air. Tout autour, de vastes espaces verts permettent aux malades d'aspirer l'air pur à pleins poumons dans la belle et apaisante nature. L'atmosphère y est des plus sympathique. Le prêtre ou la religieuse sont très bien accueillis des médecins et des infirmières. Deux prêtres, l'un Japonais, l'autre Américain y distribuent régulièrement le Pain eucharistique aux malades catholiques.

A l'occasion de mes visites à nos anciennes élèves, j'en profite pour contacter de nouveaux patients. Lorsque ces derniers manifestent quelque intérêt pour l'étude du christianisme, je leur présente un séminariste disponible qui leur enseignera les notions désirées. De mon côté, je continue de les visiter; s'ils aiment la lecture, je me charge de répondre à leur demande en leur procurant les livres qui les intéressent et sont de nature à orienter leur recherche de Dieu. Mon rêve: organiser une bibliothèque roulante comptant une centaine de volumes, je pourrais ainsi satisfaire davantage les demandes de mes chers malades.

Je suis émerveillée du travail de la grâce dans ces âmes simples et bien disposées. Un jour, une patiente m'interpelle:

—Ma Soeur, depuis que j'ai lu le livre que vous m'avez prêté, j'ai l'impression de ne plus être seule. Je sens une présence au fond de mon cœur: quelqu'un avec qui je puis dialoguer. Depuis lors, je ne m'ennuie plus; je suis heureuse et ne désire plus autre chose. Comprenez-vous ce qui se passe en moi?

—Certainement, lui ai-je répondu. Tu crois qu'un Être suprême existe, qu'Il t'a créée à son image et qu'Il t'aime. Tu l'as toujours cherché. Tu l'as rencontré. Il se communiquera à toi de plus en plus. Plus tu le connaîtras, plus tu l'aimeras, car Il est l'Amour. Quand tu le connaîtras suffisamment, tu pourras être accueillie par Lui dans sa grande famille: les frères et soeurs de son Fils incarné, le Christ-Jésus.

Que de fois, j'entends l'un ou l'autre m'appeler au passage: "Ma Soeur, si vous n'êtes pas trop pressée, j'aimerais vous causer longuement." Ces âmes sont vraiment avides de connaître la Vérité. Et je suis convaincue que le Christ répondra un jour ou l'autre à leur attente.

Pour moi, c'est un véritable enrichissement que ces visites régulières aux malades des hôpitaux de la grande capitale japonaise. Si, comme je le souhaite, je leur fais un peu de bien, à quelle richesse d'être, par ailleurs, ils me permettent de communier à leur contact. Que de beautés cachées, je découvre en eux! Et c'est cela qui me donne confiance en la moisson future. D'ici là, je veux continuer de semer le grain précieux de la Bonne Nouvelle à pleines mains et à tous vents!



Lucille Prévost, m.i.c. et trois bonnes amies de l'hôpital Kyosei.



TOKYO-JAPON

## ***LE FRANÇAIS AU JAPON:***

*“C’est utile puisque c’est beau!”*

*par Suzanne Morneau, m.i.c.*

Ces dernières années, on remarque un intérêt croissant chez les Japonais pour l'étude des langues étrangères. Il n'en fut pas toujours ainsi dans l'histoire. Encore à l'époque de Meiji, un Japonais qui osait se mettre à l'étude du hollandais par exemple, était considéré comme bizarre, et on allait parfois jusqu'à le persécuter. Le Japon, après avoir été longtemps fermé à l'étranger s'y est ouvert très lentement et a mis du temps à réaliser qu'il lui faudrait connaître d'autres langues pour le succès de ses relations avec les pays de l'extérieur.

---

BEAUTÉ-BONHEUR

美





Suzanne Morneau, m.i.c. avec un groupe d'universitaires.

## Ouverture du Japon à l'internationalité

Avant la dernière guerre mondiale, on regardait avec un oeil admiratif celui qui, même sans en avoir acquis un usage correct, pouvait dire quelques mots en anglais ou lire de la littérature européenne. Parmi les Japonais qui s'adonnaient à l'étude des langues, très peu en réalité, le faisaient pour des fins pratiques. C'était pour eux un contact avec une beauté nouvelle, une culture inconnue et enfin, ils pouvaient se le permettre. Après la défaite de 1945, en raison sans doute de la situation économique et politique du pays, cet enthousiasme était à la baisse. Mais voici qu'une vingtaine d'années plus tard, des départements de langues s'ouvrent dans plusieurs universités; les écoles s'équipent de laboratoires de langues; la télévision et la radio diffusent des cours de langues étrangères et les demandes pour les cours privés deviennent de plus en plus nombreuses. L'intérêt porté non seulement à l'anglais, jugé le plus utile peut-être, mais aussi aux autres langues, s'accroît nettement. A l'Université Sophia à Tokyo, pour ne citer que celle-là, on y enseigne huit langues et les demandes d'admission dans ces départements augmentent d'année en année. Le fait

de l'ouverture soudaine du Japon à l'internationalité expliquerait-il à lui seul ce phénomène? Pourquoi les Japonais en aussi grand nombre et pour des motifs qui ne sont pas toujours utilitaires tiennent-ils tellement à apprendre des langues étrangères? À côté de l'aspect pratique que plusieurs y trouvent sans doute, n'y aurait-il pas cette dimension esthétique déjà mentionnée plus haut?

Une petite enquête, faite au début de l'année scolaire auprès de deux cents étudiants des départements de langue et de littérature françaises de l'Université Sophia, révélait que dans l'ordre des motifs qui les avaient incités à choisir l'étude du français, l'aspect esthétique passait très souvent avant l'aspect pratique. De nombreuses réponses en font foi. Celles-ci par exemples:

- J'étudie le français parce que je trouve cette langue très mélodieuse.
- J'aime entendre parler français et en prononcer moi-même les sons.
- Je trouve la langue, la culture et la littérature françaises très belles.
- J'aime la chanson française et l'art français.

A travers ces affirmations spontanées, nous n'avons pu nous empêcher de faire le lien avec ce que nous constatons tous les jours chez le Japonais savoir: l'importance qu'il attache à la beauté dans son système de valeurs, ce qui explique l'intérêt qu'il porte à la culture française.

Pour l'occidental, cette phrase de St-Exupéry: "C'est utile puisque c'est beau" s'applique au système de valeurs d'une élite exceptionnelle; pour le Japonais elle va de soi. Le Japonais a besoin de beauté. Il vous dira sans essayer de faire un syllogisme: "J'ai besoin de beauté, donc c'est utile." Ce souci de la beauté on le retrouve dans ses moindres gestes, dans sa façon de saluer, de présenter et de recevoir un objet, d'ouvrir un cadeau, de porter son bol de thé à ses lèvres et même jusque dans sa manière unique de laisser la pelure d'un fruit sur son assiette. Il en est de même pour le mets qu'il mange; il a toutes les chances d'être bon s'il est beau et bien présenté, ce qui fait dire à plusieurs quand ils parlent des Japonais: "Ils se nourrissent de beauté."

Le temps qu'ils consacrent à la beauté, n'est pas calculé. Cela nous fait comprendre pourquoi dans la cérémonie du thé, dans l'écriture au pinceau et dans l'arrangement des fleurs le geste est si posé, si lent, pourquoi ces séances sont si longues et doivent se prolonger. Dans ce dernier cas, ce qui importe c'est

de ne pas détériorer les fleurs, germes d'espérance de beautés neuves. Et pour cela, il faut prendre le temps de les regarder dans toutes leurs positions possibles, de respecter leur liberté. Les Japonais qui pratiquent cet art de l'*ikebana*, se plient aux caprices de chaque fleur, et alors le temps ne compte plus. Nous entendons encore la réflexion d'une jeune fille regardant l'arrangement floral qu'une étrangère venait de terminer: "Ah! quel dommage, elle a déjà fini." Pour elle, elle n'en était qu'au début d'une longue contemplation qui l'amènerait enfin à se décider pour telle position, telle inclinaison, tel espace à donner à la fleur. "TIME IS MONEY" n'affecte donc pas encore tous les Japonais et comme c'est heureux!

Il apparaît aussi que son attrait pour la beauté influence beaucoup l'attitude du Japonais dans son ouverture à d'autres cultures, en particulier la culture française. Le Japonais moyennement cultivé connaît Bossuet, Hugo, Baudelaire, le Louvre, le Jardin du Luxembourg, etc. Les jeunes, surtout ceux des grandes villes, apprécient beaucoup la mode française et les grands couturiers français. La chanson française est aussi très populaire. Chaque année, des chansonniers comme Aznavour et Adamo sont invités au Japon où les salles se remplissent pour les applaudir. Il n'est pas rare d'entendre sur les ondes une chanson française ou de voir à l'écran du téléviseur un chansonnier français. La visite du Premier Ministre du Japon, Monsieur Tanaka, en France a augmenté et augmentera encore sans doute l'intérêt que les Japonais portent à la culture française puisqu'en signe d'amitié entre les deux pays, le gouvernement français enverra la "Mona Lisa" au Japon où elle sera exposée quelque temps avant d'être retournée au Louvre. Le Japon est certainement un des pays qui saura le plus apprécier cette faveur.

## ET NOTRE RÔLE DE MISSIONNAIRES?

Ces considérations nous amènent à penser que dans son ouverture à d'autres cultures, le Japonais reste profondément lui-même c'est-à-dire, quelqu'un qui a besoin de beauté, qui ne lésine pas avec le temps ou l'argent quand il s'agit de créer, de contempler ou d'entrer en contact avec de nouvelles beautés. Si, parmi les motifs qui l'inclinent à s'adonner à l'étude des langues étrangères, la dimension esthétique est si importante faut-il encore s'en surprendre? Et pour nous missionnaires au Japon, n'est-ce pas là une invitation à réfléchir sur la façon dont notre message ici peut être perçu?



Le Japonais, semble-t-il, *saisit ce que nous sommes* beaucoup plus aisément que toutes nos explications sur ce qu'il faudrait que nous soyons. Serait-ce à cause de son aptitude à percevoir intuitivement, puis à dégager la beauté cachée et mystérieuse dans ce qu'il contemple? L'audition d'une chanson, la lecture d'un poème, laisse souvent les étudiants muets et attentifs... Ils semblent avoir tout compris alors que très souvent, le sens logique leur a échappé. Ils avaient compris avec le cœur! L'un d'eux nous disait que nos explications les obligent à une gymnastique de tête! Nous avons alors l'impression de les éloigner d'une saisie intuitive de la réalité. De cette rapide étude sur le sens de l'esthétique et l'intuition native du peuple japonais, nous concluons qu'il a davantage besoin du témoignage vécu que nous leur présentons de notre foi en Dieu plutôt que de nos savantes considérations sur Lui. Si le Japonais en nous regardant vivre et agir pouvait percevoir le visage de celui qui nous habite, n'aurions-nous pas en grande partie rempli notre rôle de missionnaires? Et si exigeant que soit ce rôle, n'est-ce pas enthousiasmant de vivre dans un pays où les gens, de par leur mentalité, sont aptes à saisir du dedans, avec des risques moindres de le déformer peut-être, le mystère de "DIEU AMOUR"?

# LE CHRYSANTHÈME, ORNEMENT DU JAPON

Par Clara Maeda, m.i.c.

Poupées—Chrysanthèmes.



Chrysanthème, mot formé de deux racines grecques: *Khrusos*, or et *Anthemon*, fleur. Prononcer ce mot évoque donc deux sources de beauté. Chrysanthème: "fleur d'or" ne pouvait que fasciner l'âme du peuple japonais si sensible à toute beauté. C'est sans doute la raison pour laquelle, le Japon l'a adopté comme sa fleur préférée. L'Empereur également l'a choisi de préférence à toutes les autres fleurs pour orner ses armoiries et les décors floraux de son palais.

Le chrysanthème symbolise aussi cette fleur délicate qu'est l'amitié. Lorsqu'on attend un visiteur, un ami, et qu'on désire créer une ambiance favorable aux échanges, on dispose des chrysanthèmes dans la pièce de réception. Si on le reçoit à l'extérieur dans le parterre, il s'y trouvera encore des chrysanthèmes pour réjouir ses yeux et l'assurer qu'il est le bienvenu.

Chaque année, quand l'automne revêt ses atours somptueux, les chrysanthèmes sont là pour réjouir les yeux et les cœurs par la richesse de leur magnifique coloris. Une coutume nationale veut qu'à cette époque on en revête des poupées, grandeur naturelle. Ces figurines fleuries représentent une tranche ou l'autre de l'histoire du Japon. En 1971, par exemple, au Parc Hirakata à Osaka, ces poupées-chrysanthèmes, disposées en vingt-cinq tableaux, avaient pour but de rappeler les faits importants de cette tranche de l'histoire qui précéda immédiatement l'époque de Meiji (1868-1912). Ce superbe déploiement de personnages-chrysanthèmes suscita un immense enthousiasme et fit l'admiration de milliers de visiteurs.

Que d'artistes lui ont consacré le meilleur de leurs talents! Le chrysanthème: quel thème de choix pour les peintres, les musiciens, les poètes, les chansonniers. Pour n'en citer qu'un, voici un court refrain que tous les Japonais connaissent et chantent avec tout leur cœur:

O belle fleur, Chrysanthème joli  
Fleur qui pare l'automne de mon pays  
Ô Chrysanthème de neige  
Ô Chrysanthème d'or . . . !

Traduit du Japonais par Isabelle Ethier, m.i.c.

## KORIYAMA-JAPON

# INITIATIVE HEUREUSE

par Rita Plasse, m.i.c.

Un étudiant de l'Université de Koriyama, section des garçons, conçoit un jour l'idée d'organiser une chorale mixte. Une Faculté de musique existe dans la section féminine de l'Université. Il rencontre un des professeurs de cette Faculté et lui expose son projet. "Heureuse initiative, lui répond le professeur consulté. Trouve cinq membres pour ta chorale et reviens me voir." Ainsi fut fait. Comme j'étais responsable de la musique et du chant à la paroisse catholique, on me demanda d'assumer la direction de ce groupe de jeunes. J'acceptai avec joie. C'est ainsi que naquit la Chorale des *Dominique* il y a cinq ans.

Mes *Dominique* sont charmants, assidus aux répétitions, pleins d'enthousiasme pour le perfectionnement de leur art vocal et instrumental. Gagnants à la compétition des chorales de Koriyama, nous nous sommes présentés au concours de la Préfecture de Tushima le 7 octobre 1973. Ce fut un honneur et un encouragement autant pour le professeur que pour ses élèves! Quelles sont nos principales activités: participation aux compétitions, concert annuel, animation de cérémonies liturgiques et cela dans différents temples ou églises. Ainsi à l'été 1973, décédait un jeune membre de notre équipe. Nous nous sommes rendus à Namie pour le service funèbre. A l'intérieur d'une cérémonie bouddhiste, nous avons pu chanter un Ave Maria à quatre parties en japonais, puis en latin. Ce fut vraiment émouvant!

A Noël, mes *Dominique* ont voulu animer la Messe de Minuit à notre église paroissiale de Koriyama, bien qu'ils soient tous non-chrétiens. Ils aiment chanter pour nos cérémonies culturelles; le chant grégorien et la polyphonie les enchantent. Ils n'en oublient pas pour autant leurs guitares qui les accompagnent partout dans les moments de détente comme dans nos excursions.

Et voilà: vous connaissez le *Choeur des Dominique* de Koriyama. Je les aime beaucoup et parce que je les aime vraiment, je demande à Dieu, principe de toute beauté, de se révéler à eux à travers l'art musical qui les captive tant. L'Esprit ne souffle-t-il pas où et quand il veut?

Rita Plasse, m.i.c. dirige le choeur des "Dominique" à l'occasion du concert annuel.





*Un groupe de la chorale des Rossignols  
de la paroisse St-Mathias.*

# RELIGIEUSES EN PASTORALE PAR

CANADA

## APRÈS U

Cuba, Chili . . . Saint-Mathias

Missionnaire à Cuba pendant dix ans, séjour au pays comme professeur de musique et étudiante, puis nouveau départ pour le Chili cette fois. Après un an, le mauvais état de ma santé m'oblige à revenir. J'en suis très peinée; mais habituée à recommencer sans jamais finir ce que je commence de façon à en voir les résultats, je présente à mes Supérieures plusieurs projets; c'est celui qui m'est présenté par elles qui a gain de cause. On me montre l'importance du travail d'animation dans la nouvelle Commission diocésaine missionnaire dont le bureau serait au Grand Séminaire. Animation et un peu de travail de bureau surtout dans les débuts, tel est le programme projeté. Le temps passe et l'animation ne se fait pas pour x raisons. Ma nature s'accommode mal au seul travail de bureau. Disons cependant que la correspondance entretenue avec les missionnaires canadiens originaires de Montréal, me fut très enrichissante. De plus, il faut bien remonter à ces jours pour comprendre comment je me trouve aujourd'hui en paroisse dans un quartier ouvrier de l'Est de Montréal.

### GENÈSE D'UNE AVENTURE

Qui me poussa vers cette merveilleuse aventure que je vis présentement? Difficile à dire. Tant de personnes sont intervenues, et parfois inconsciemment, que je ne vois en définitive que l'action de la Providence pour me conduire ici. Une chose certaine, c'est par les con-

tacts que j'ai eus à l'Archevêché avec le Directeur de Liturgie que je me suis dirigée vers le quartier Hochelaga. Professeur de musique, mais surtout directrice de chorale, je m'offris pour diriger la Messe de Minuit dans une paroisse qui aurait besoin de mes services.

Un coup de fil à l'une des paroisses qu'on me nomma et ça y est . . . Le curé me demande ensuite d'y retourner pour la Messe du Jour de l'An, puis chaque dimanche, puis . . . quelques fois le samedi soir, puis . . . Après mon travail, une fois la semaine, je me rends pour former une chorale d'enfants, et d'adultes, en préparation à la Fête de Pâques. Les débuts sont pauvres, mais malgré mon désir de perfection, je m'encourage; je dirais plus, je m'emballe, car pour moi, diriger le chant c'est toujours nouveau et je suis ravie de l'effort des gens; ils me sont déjà si sympathiques.

À Pâques, je laisse échapper cette réflexion: "Si j'avais un logement, je viendrais vivre avec vous." Sous ces mots, on devine aisément l'affection que je leur porte et plusieurs personnes se mettent en frais de me trouver un logement. Des démarches sont aussi entreprises auprès des autorités de ma Congrégation. La consultation n'est pas longue. Oui, je désire ardemment consacrer mes énergies, mes talents, à ce quartier ouvrier, connaître cette vie autrement que dans les livres, partager la joie comme la peine de ces gens; être pour eux une présence aimante. Quoi encore? Je ne sais; on verrait à mesure que les besoins se feraient sentir.

Une chose certaine: on veut vivre pauvrement.

# OISSIALE

# N AN ...



Quelques membres de l'équipe de Pastorale du baptême. De gauche à droite: Mme Denise Houle, Mme Renée Dépatie, Dolorès Tremblay, m.i.c., M. Pierre Houle.

## EN LOGEMENT

En juin, nous entrons dans notre nouveau chez-nous, un modeste logement, 3e étage, qui ressemble à ceux de tous les gens des alentours, situé au coeur de la paroisse. C'est à qui nous aiderait à nous installer. Mentionnons entre autres personnes deux ouvriers qui, après leur journée de vendredi, viennent poser nos pré-larts, et ce jusqu'à une heure du matin! En juillet, nous sommes quatre dont le travail se dessine ainsi:

Alice-Monique Bois, 70 ans, visiterait les malades, les personnes seules et âgées.

Une voisine âgée, veuve depuis peu, demande à l'une de nous de demeurer avec elle. Une autre compagne Monique Dussault accepte, se réservant quelques heures par semaine pour partager le travail d'Alice-Monique. Le curé étant seul, il avait besoin d'aide pour ces visites.

Dolorès Tremblay, dix-sept ans missionnaire à Cuba et au Chili, accepte de retarder son retour en mission pour venir donner le meilleur d'elle-même dans la Catéchèse aux adultes, la pastorale du Baptême.

Pour moi, je l'ai dit plus haut, je m'occupe de Liturgie. Puis avec la préparation des messes dominicales, j'essaierai de développer des talents musicaux par des cours de guitare, chant, flûte, direction chorale et danses folkloriques.

En mai 1973, trois d'entre nous commencent la visite de la paroisse. C'est une belle occasion de rencontrer les gens, de les connaître, de les écouter et

d'essayer de les aider. Nous sommes bien accueillies partout. Nous n'avons pas de préparation qui nous permette d'effectuer un travail social; nous demeurons cependant en contact avec les autres religieuses du quartier, établissant un lien entre elles et les personnes visitées qui réclament leur aide.

## APRÈS UN AN

Voici maintenant, en quelques mots, comment nous nous sentons dans notre peau après un an de vie dans ce quartier. **NOUS SOMMES HEUREUSES ET NOUS NOUS SENTONS PLEINEMENT MISSIONNAIRES.** Nous profitons de toutes les occasions qui nous sont offertes dans nos rapports avec les gens pour éveiller la conscience missionnaire qui est celle de l'Eglise même. Par exemple, nous essayons de faire une petite catéchèse des chants que nous choisissons pour le mois. Les thèmes illustrés par quelques jeunes vont dans le même sens. Il y a aussi un souci de préparer la relève. Les jeunes s'entraînent à diriger de façon que, même pendant mon absence, ils prendront leur rôle au sérieux et s'occuperont de tout. Et quand on pense que ce sont des jeunes de 12 et 13 ans . . . Toujours pour animer nos célébrations eucharistiques, nous utilisons les talents de ces jeunes. Récemment, pour la première fois un groupe de 10 guitaristes accompagnèrent les chants de la messe après un mois d'étude seulement. Comment ne pas s'enthousiasmer de ces efforts?

Marthe Laurin, m.i.c. et quatre de ses élèves de guitare.



Monique-Alice Bois revient d'une visite à ses chers malades du quartier. Au retour, elle a fait ses emplettes...!



Je ne connais certes pas toutes les paroisses et leurs multiples activités, mais je crois que Saint-Mathias ne le cède à aucune pour son bénévolat. Rien n'arrête les gens; une organisation n'attend pas l'autre. Et veuillez croire que le souci de l'argent n'est pas à l'avant-plan, mais bien le désir et la volonté de procurer aux gens l'occasion de se rencontrer, de se connaître et de s'aimer. C'est formidable!

## VIE EN FRATERNITÉ

Nous savons que cette vie de Fraternité pose de sérieux points d'interrogation à plusieurs. Je dis donc brièvement ce qu'est notre vie religieuse chez-nous. Notre premier objectif était de pousser toujours plus avant la connaissance de Jésus, son amour pour nous et de partager cet amour avec les petits, les sans-défense, les sans-voix. Comme Jésus qui s'est incarné dans son milieu, nous voulions entrer plus avant dans la vie de ces gens pour les mieux comprendre, leur faire confiance, les écouter, être pour eux tout simplement la "petite Espérance" qui leur redonnerait du courage à l'ouvrage, à travers les mille et une difficultés de leur vie ouvrière. Notre porte est toujours ouverte.

"En Action de Grâces Missionnaire", voilà le résumé de notre vie. La dévotion mariale a largement sa place et nous essayons d'y faire participer les gens. Depuis quelques semaines, un petit noyau de personnes se réunit pour réfléchir sur l'Évangile; un autre groupe suit un cours de catéchèse. On sent chez tous le désir de mieux comprendre la catéchèse donnée à leurs enfants.

Comme le dimanche s'avère le jour le moins propice pour nos réunions communautaires, nous prenons une autre journée dans la semaine. C'est une halte bienfaisante où nous refaisons le plein d'essence. Le partage évangélique nous aide à intensifier notre vie de Foi, nous permet de nous mieux comprendre mutuellement et de recommencer avec un nouvel élan. Un regard sur notre semaine au point de vue apostolique nous permet aussi de partager le travail et les soucis de chacune. Une pensée nous unit: nous ne ferons de bien aux gens qu'en autant que nous vivrons une véritable pauvreté spirituelle. Il n'y a rien d'extraordinaire dans notre vie quotidienne; comme vous voyez, nous essayons d'ÊTRE UNE PRÉSENCE...

"Si le Seigneur ne bâtit le maison  
vaine est la tâche des maçons,"

(Ps. 126, 1, 2.)

C'est Lui qui veut bien nous mettre entre les mains les pierres de la maison qu'Il veut bâtir. Mais les pierres que nous voulons poser à notre gré, le travail que nous lançons parfois ne répondent pas toujours à ce qu'Il veut et Il sait bien renverser nos châteaux de cartes. L'important, c'est de rester joyeuses et d'aller de l'avant sans regarder en arrière, sans regret pour ce que nous ne pouvons accomplir, heureuses du coup de pouce qu'Il nous est permis parfois de donner.

## HEUREUSE

Heureuse ici? A plein, et je ne donnerais pas ma place. Les célébrations eucharistiques des dimanches me sont un vrai tonique, et c'est toujours nouveau pour moi d'être en face de cette assistance si sympathique.

"Laisse ta porte ouverte à qui veut bien entrer;

Laisse ta main ouverte, laisse à chacun sa liberté."

C'est un point essentiel pour moi. Les talents que le Seigneur m'a prêtés pour le temps de la vie doivent être au service des autres. Et je chante à plein coeur ma belle vie dans ce quartier qui a pris tout mon coeur.

Et voilà où m'a conduite mon travail à la Commission de Pastorale Missionnaire. Rien ne se perd et le Seigneur agit comme Il veut et quand Il veut . . . Tous les chemins mènent à Rome!

**Marthe Laurin, m.i.c.**

## CE QUE JE FAIS?



*En grande conversation . . . Monique Dussault, m.i.c. et sa bonne amie, Mme Stanislas Lussier.*

## ET MOI?

Qu'est-ce que je fais, moi, Monique Dussault dans cette Fraternité? Je suis tentée de donner la réponse que fit une soeur à qui l'on avait posé la question: Je suis là! Quelle est cette présence?

Nous sommes avec les gens du quartier

Nous vivons comme les gens du quartier

Nous aimons les gens de ce quartier.

On a dit déjà: "Aimer, c'est s'appliquer à réduire la distance entre les paroles et le comportement." Nous nous efforçons de donner un témoignage qui se rapproche le plus possible de l'Évangile. Tout près de la Fraternité, je demeure avec une dame âgée dont la foi profonde et l'esprit chrétien m'apportent beaucoup. Autre forme d'apostolat. Les autres moments dont je puis disposer se passent à visiter les personnes malades qui souffrent surtout de la solitude.

Après notre Eucharistie de chaque jour, nous reparons vers notre travail et vers les autres. Voilà mon rôle dans la Pastorale Paroissiale à Saint-Mathias.

**Monique Dussault, m.i.c.**

# UN APPEL EN FAVEUR DE L'AFRIQUE

PAYS: Malawi, Afrique Centrale, Poste de KARONGA

TITRE DU PROJET: CATÉCHÈSE EN MISSION

PROJET: Diffusion du Message Évangélique

DESCRIPTION: Un Centre catéchétique a été ouvert l'an dernier à KARONGA, paroisse très peuplée du diocèse de Mzuzu, au Malawi. Plus de cinquante professeurs ont bénéficié de Partages D'Évangile hebdomadaires et de sessions régulières, afin d'assimiler et de mieux présenter chacune des leçons du nouveau programme de catéchèse lancé par le Ministère. De plus, nos écoles ont été pourvues du Nouveau Testament en langue du pays (Chitumbuka), et des "'Ladybird Series'" en 12 fascicules illustrant Moïse, Paul, Zachée, Jésus au désert, sur le lac, etc. que les jeunes personnifient dans des mimes en leur langue. A l'occasion de nos visites dans la brousse, grâce à un générateur Honda, le projecteur fait passer sur l'écran les 260 diapositives montrant la Vie du Christ de façon adaptée à la mentalité africaine. Nos séminaristes, nos soeurs autochtones, nos professeurs laïques en fournissent les références bibliques.

## *Recherche et consultation des LIVRES DE RÉFÉRENCES*



Cette heureuse expérience voudrait atteindre les 9 autres paroisses et leurs six cents écoles peuplées de plus de 18,000 élèves.

Voici la demande urgente que nous soumettons à votre générosité pour cette année 1974-75:

40-Bibles de Jérusalem pour leaders (environ \$12.50 chaque)	\$500.00
20-Séries de diapositives sur la Vie du Christ (25.00 ch.)	500.00
300-Bibles (Nelson) et Livres de références	600.00
800-Nouveau Testament en langue du pays (0.50 chacun)	400.00
50-"Ladybird Series" (\$10.00 la série)	500.00
1-Générateur Honda	500.00

SUBVENTION DEMANDÉE: \$3.000.00

**Le GÉNÉRATEUR "HONDA" qui fait fonctionner nos appareils audio-visuels.**

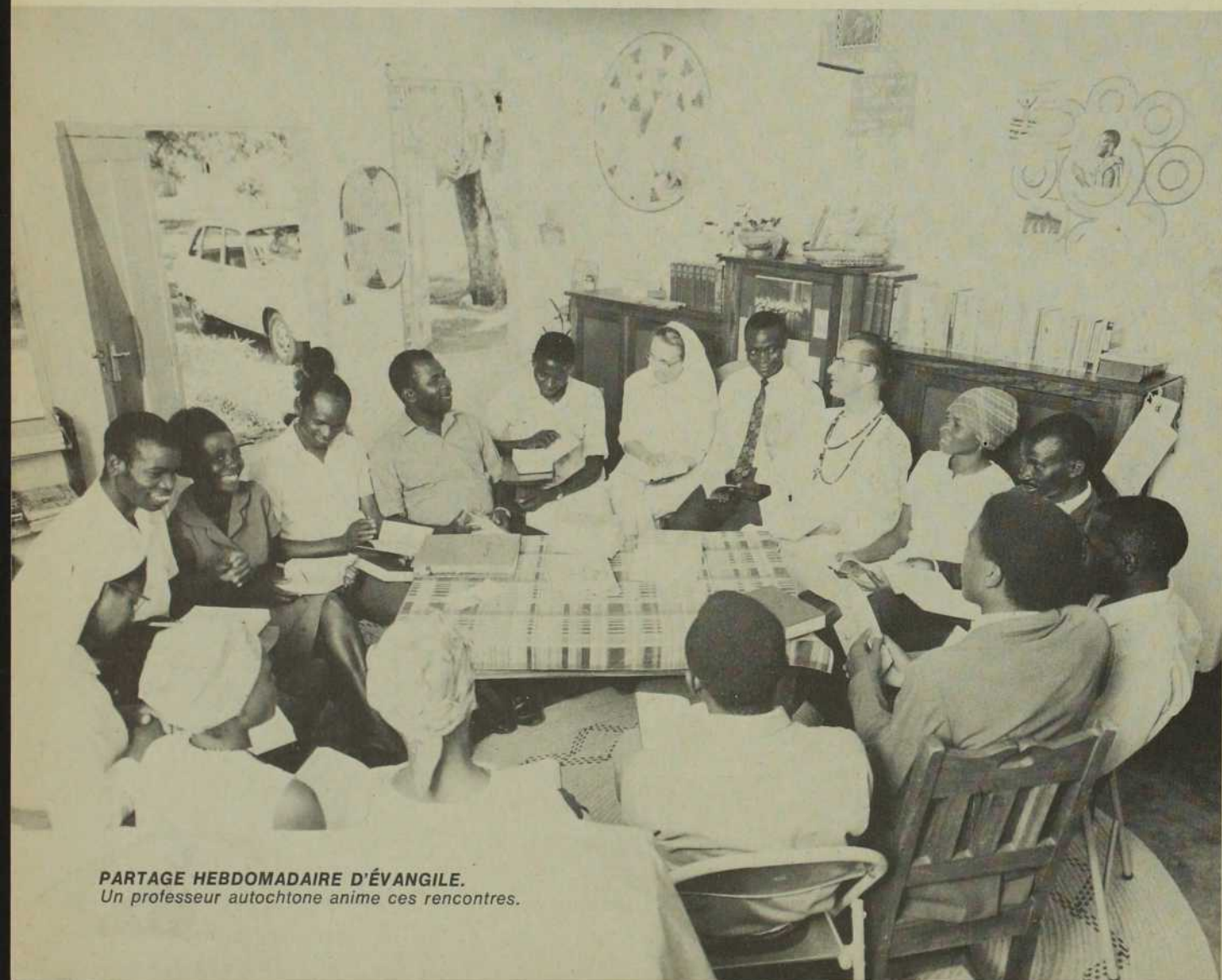


*Spécimen de projection des diapositives sur la vie du Christ.*

BÉNÉFICIAIRE CORRESPONDANTE DU PROJET: Gabrielle Saucier, m.i.c.  
Karonga Catechetical Centre  
P.O. Box 14  
KARONGA, Malawi, Central Africa

RESPONSABLES AU CANADA: Procure des Missions  
Soeurs Miss. de l'Imm.-Conception  
121 avenue Maplewood  
Montréal, H2V 2M2

Si vous ne pouvez assumer le projet au complet, pourquoi ne pas essayer d'en financer une partie? Qui pourrait payer le générateur? Quelques Bibles ou livres de références? Une série de diapositives? Les fascicules "Ladybird" à \$10.00 ou même un Nouveau Testament à \$0.50? Il y a des possibilités pour toutes les bourses, même les plus dégarnies! C'est le geste et l'intention derrière ce geste qui comptent.....



**PARTAGE HEBDOMADAIRE D'ÉVANGILE.**  
*Un professeur autochtone anime ces rencontres.*



Le 11 mars dernier, Hélène Valois, m.i.c. nous quittait pour entrer dans la Vie, celle qui ne doit plus finir.

Entrée dans la Congrégation en 1953 à l'âge de 19 ans, elle n'a qu'un désir: être témoin de l'Amour de Dieu là où il n'est pas encore connu et aimé. Toutefois les voies de Dieu ne sont pas les nôtres. Sérieusement atteinte dans sa santé à l'âge de 32 ans, Hélène intuitionne rapidement qu'elle ne pourra jamais réaliser ses rêves d'apostolat. Non sans lutte intime, elle accepte le plan du Seigneur sur sa vie. Sa mission: offrir cette vie qui se consume lentement pour tous les hommes ses frères et, parmi eux, ceux qui lui sont particulièrement chers: les prêtres, les prisonniers. Jusqu'à l'ultime moment, elle prie et souffre pour eux. Elle s'éteint doucement, sereine, paisible et souriante. Elle qui a cheminé longuement dans le brouillard de longues souffrances physiques et morales, elle vit maintenant ce qu'elle pressentait déjà lorsqu'elle écrivait le 1er août 1973:

JE VOIS . . . C'EST LA LUMIÈRE

Je parcours l'univers  
En chantant ma joie  
Aux hommes de FOI.

## POUR COMMUNIQUER AVEC Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

### AFRIQUE CENTRALE.

*Malawi*:- MZIMBA: Provincial House, P.O. Box 47 - KASEYE: P.O. Box 100, Chitipa - MZUZU: P.O. Box 24 - NKATA BAY: P.O. Box 9 - KARONGA: P.O. Box 14 - KATETE: P.O. Box 8, Champira - MZAMBAZI: P.O. Eutini.  
*Zambia*:- CIKUNGU: P.O. Kazimuli - CHIPATA: P.O. Box 107 - KANYANGA: P.O. Lundazi.

### AMÉRIQUE DU SUD.

*Bolivie*:- COCHABAMBA: 3403 Calle Oruro, Casilla 1667 - CATAVI: (Oruro) Casilla 434 - IRUPANA: Academia Santa Rita, Casilla 2893, La Paz - LA PAZ: Avenida Abarao 895, Casilla 2893.  
*Chili*:- ANCUD: 227 Calle Errazuriz, Casilla 82 - SANTIAGO: Calle Santa Teresa 1175, Casilla 4782, Correo 2.  
*Pérou*:- LIMA: Casa Provincial, Francisco de Orellana 338, Lima 5, Pérou - LIMA: Napo 1124, Azcona, Brena, Lima 5 - PUCALLPA: Internado Nuestra Señora de Guadalupe, Apartado 241.

### AMÉRIQUE CENTRALE.

*Guatemala*:- TONICAPAN: Colegio Pedro de Bethancourt - CHAMPERICO: Calle Xelaju #3-27, Puerto de Champerico.

### ANTILLES.

*Haiti*:- PORT-AU-PRINCE: Maison Provinciale, C.P. 1085, Cité 2 - LA BOULE: C.P. 1085, Cité 2, Port-au-Prince - CAP HAITIEN: Ecole Normale, C.P. 81 - CAMP PERRIN: C.P. 14, Les Cayes - DESCHAPELLES: Hôpital Albert Schweitzer, C.P. 2213-B, Port-au-Prince - CROIX DES BOUQUETS: C.P. 1291, Port-au-Prince - PORT SALUT - TROU DU NORD - HINCHE - LES CAYES - CHANTAL (Sud) - LIMBE - ROCHE A BATEAU - Les COTEAUX.  
*Cuba*:- COLON: Apartado 21, Colon (Matanzas).

### CANADA.

**MONTREAL**: Maison Généralice: 121 avenue Maplewood, Montréal 153 - Noviciat et Scolasticat: 314, Chemin Ste-Catherine, Outremont, Montréal 153 - Maison Provinciale: 7535, rue St-Dominique, Montréal 327 - Miss. de l'Imm.-Con. 2900, Chemin Ste-Catherine, Montréal 250 - Hôpital Chinois, 355 est, rue Faillon, Montréal 327 - Miss. de l'Imm.-Conc., 383 rue Edouard-Charles, Montréal 152 - PONT-VIAU: Maison Provinciale, 58, rue Desnoyers, Pont Viau, Ville de Laval - GRANBY: 35, rue Dufferin - OTTAWA: Centre Chinois, 30, avenue Goulburn, Ottawa 2, Ont. Kin 8C8 - JOLIETTE: 750, rue St-Louis

- ST-JEAN: 430 rue Champlain - NOMININGUE: 108, rue Saint-Ignace, Comté Labelle - TROIS-RIVIÈRES: 3084 de Courval - QUÉBEC: 1073 ouest, rue St-Cyrille, Québec 6 - RIMOUSKI: 225 ouest, rue St-Germain - CHICOUTIMI: 906, Chemin Sydenham - VANCOUVER: Mount St. Joseph Hospital, 3080, Prince Edward St., Vancouver 10, B.C. - Refuge de l'Imm.-Con., 236 Campbell Avenue, Vancouver 4, B.C.

### HONG KONG.

**KOWLOON**: Provincial House, 103 Austin Road - Tak Sun School, 103 Austin Road - Good Hope School, Clearwater Bay Road - Novitiate, 125 Waterloo Road - Tak Oi Secondary School, 8 Tsz Wan Shan Road.

### ILES PHILIPPINES.

**MANILA**: Provincial House, P.O. Box 3400, Manila D-404 - BAGUIO CITY: Novitiate, 73 Pacdal Road, P.O. Box 83, Baguio City, B-202 - INTRAMUROS: Immaculate Conc. Academy, General Luna St., Manila D-406 - DAVAO CITY: Good Counsel, Florentino Torres St., Davao City, O-404 - MATI: Imm. Heart of Mary College, Davao Oriental O-507 - LAS PINAS: St. Joseph Academy, Rizal D-710 - GAGALANGIN: Immaculate Con. Academy, 2212 del Rosario St. - PADADA: St. Michael's College, Davao del Sur, C-412 - HAGONNOY: Holy Cross of Hagonoy, Davao del Sur, O-407 - KIBLAWAN: Holy Cross of Kiblawan, Davao del Sur, O-407 - SAPANG PALAY: P.O. Box 3400, Manila D-404.

### JAPON.

**TOKYO**: Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome, Setagaya ku, Tokyo 158 - AIZU-WAKAMATZU: 1-49 Nishi Sakao machi, Aizu-Wakamatzu 965, Fukushima ken - KORIYAMA SHI: 3-18 Toramaru machi, Koriyama Shi 963, Fukushima ken.

### MADAGASCAR.

**TANANARIVE**: Maison Provinciale, Tsaramasay - MORON-DAVA: Boîte Postale 53 - AMBOHIBARY: Sambaina - ANTSIRABE: Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146 - MAHABO: via Morondava - ANTSIRABE: Noviciat, 02 F 10 Route d'Ambohitra, B.P. 207.

### TAIWAN.

**KWANSI**: Novitiate, 119 Cheng I Lu - Hsinchu Hsien, Kwansi-306 - SHIH KUANG TZE - 306, Hsinchu Hsien - TAIPEI: 363 An Tung St., Taipei - 106 - NAN AO: Nan Ao Catholic Hospital, 25 Tai An Road, Ilan Hsien, Nan Ao - 272.



*A*voir un visage souriant, n'est-ce pas  
comme si l'on avait mis des fleurs à  
sa fenêtre?

*Gaston Courtois*